

Administrateur-Délégué-Gérant: O. RANDOLET

Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF: J.-J. CASPAR - JORDAN

ORGANE REPUBLICAIN DEMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

Table with columns: ABONNEMENTS, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Europe, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

ANNONCES: AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.

M. DE BROQUEVILLE AU HAVRE

Le baron de Broqueville, président du Conseil et ministre de la Guerre de Belgique, est venu passer quelques jours au Havre pour prendre contact avec les membres de son cabinet...

Nous tenons à saluer respectueusement le chef du gouvernement belge, tandis qu'il est notre hôte; ce n'est pas seulement pour honorer en lui une fois de plus la vaillance et l'infortunée Belgique...

La Belgique s'est à jamais couverte de gloire en opposant ses troupes aux masses germaniques qui avaient eu la prétention de traverser son territoire au mépris de tout droit...

Sous le régime des anciennes milices belges, il est très vain d'essayer de s'opposer au passage des Allemands. Cette organisation remaniée aux temps bien lointains où l'on avait foi dans les traités...

Il faut à M. de Broqueville beaucoup de patience, de persévérance et de courage même pour tirer de sa quinzaine le pays qui, si légitimement semble-t-il, ne demandait qu'à vivre en paix et pour les arts de la paix...

Nous sommes heureux de pouvoir exprimer à M. de Broqueville l'admiration que nous éprouvons pour son œuvre au moment même où cette armée vient de s'illustrer sur l'Yser.

CASPAR-JORDAN.

LES REFUGIÉS BELGES EN SUISSE

Un ardent mouvement de sympathie s'est manifesté en Suisse romande en faveur des malheureuses familles belges qui sont, au moins provisoirement, sans demeures, sans ressources, et dont la patrie est occupée en grande partie par l'ennemi.

M. Ed. Bazry, rédacteur en chef de la Tribune de Genève, l'un des initiateurs de ce mouvement de solidarité et de sympathie, est allé en France par le Comité qui s'est constitué à Genève, et il s'occupe à l'heure actuelle avec les représentants de ce Comité: MM. Boireau et Briquet, rue des Minimes, 8, à Paris, de diriger sur la Suisse les familles des réfugiés belges.

« Ce mouvement de sympathie qui s'est produit spontanément en Suisse romande et qui commença à s'organiser en Suisse allemande, notamment à Bâle et à Zurich, d'après, a-t-il dit à nos confrères tous ces prévisions. A l'heure actuelle, nous avons reçu des seuls cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel et de Fribourg (le Comité de ce dernier canton est présidé par l'évêque de Fribourg en personne) et du Valais plus de 6,000 demandes de familles suisses qui sollicitent l'honneur d'avoir une famille belge. Ces 6,000 familles belges, nous nous occupons à l'heure actuelle de les diriger sur la Suisse, avec le concours de la Compagnie P.-L.-M. qui a bien voulu, dans la mesure du possible, faciliter leur exode. Dès hier, nous avons expédié un premier train contenant cent familles réfugiées.

« Le Valais, qui est réputé l'un des cantons les plus pauvres de la Suisse, a offert à lui seul d'hospitaliser 500 familles belges. La souscription qui s'est ouverte d'autre part pour venir en aide à nos frères neutres malheureux, a réuni plus de 200,000 francs. Cette protestation de la Suisse contre la violation de la neutralité de la Belgique s'avère, comme on le voit, la forme la plus novatrice qu'il soit possible d'imaginer.

La Prusse et l'Empereur

Le 18 septembre, le général von Bülow passait en automobile sur la route conduisant de Sissonne à la station de Montigny. L'automobile eut des pannes. Il fallut s'arrêter pour remplacer des pneus éclatés. Le général allemand en éprouva grand ennui, et cet ennui se transforma en colère indignée quand il constata qu'il y avait, répandus sur la route, des morceaux de verre. Le général vit là une manœuvre de l'ennemi, il prit sa plume, et plutot la fit prendre par son secrétaire, et apposa sa signature au-dessous de cette épître.

Monsieur le Maire de la commune de Sissonne. Il a été prouvé jusqu'à l'évidence que la route conduisant de Sissonne à la station de Montigny a été couverte de verre cassé à intervalles de 80 mètres. Le 18 septembre, et ce, sans aucune doute, par un employé de la commune de Sissonne responsable pour cet acte hostile de ses habitants et le punis en lui imposant une contribution de 400,000 francs. La somme sera payée avant le 15 octobre re à la Trésorerie et de ce poste, l'inspecteur du poste, actuellement au village de Montcornet, est chargé de transmettre cet ordre.

Les habitants protestèrent de leur innocence. Ils firent observer que les tessons relevés sur la route provenaient d'un débris de bouteille que les Allemands avaient vidés! Devant l'insistance de ceux-ci, ils déclarèrent que la commune de Sissonne était dans l'impossibilité matérielle de fournir une telle rançon. Les Allemands persistèrent dans leurs prétentions, et c'est alors que fut suggérée l'idée d'aller demander aide au prince de Monaco dont le château de Marchais s'élevait dans la commune.

Le commandant du poste, von Kropka, écrivit alors au maire de Sissonne: « La proposition d'aller recourir au prince de Monaco n'est pas possible et n'entre pas dans les conditions de guerre.

La contribution doit être trouvée dans le pays même. C'est pourquoi je vous invite à me donner une réponse positive avant le 15 novembre et me dire à quelle date le paiement de la rançon interviendra. Le second versement (qui sera au moins la moitié de la contribution) devra être fait, afin que je fasse partir un commandant en chef.

En dépit de cette lettre et après en avoir conféré avec le commandant en chef, le lieutenant-colonel von Kropka modifia sa décision et autorisa que deux délégués aillent trouver le Prince de Monaco. L'ordre leur fut ainsi donné, le 15 octobre.

Le prince de Monaco reçut la délégation et lui remit la lettre suivante par le général von Bülow: Monaco, 22 octobre 1914. Monsieur le général. Pour éviter à la commune de Sissonne et à celle de Marchais de subir le sort dont on me parle, je m'engage sur mon honneur de remettre à S. M. l'empereur Guillaume, si la guerre fait sans qu'il ait causé dommage à ma résidence ou aux deux communes, la somme nécessaire pour couvrir le montant de la rançon de 400,000 francs dont vous avez frappé Sissonne.

Comme prince souverain, je traiterais avec le souverain qui me le demande sans appel et sans condition. Je ne puis accepter que le prince de Monaco se charge de la rançon et de l'histoire de la cathédrale de Reims, et ce, sans aucun acte hostile contre vous de sa part, le monde jugera entre vous et moi.

En même temps le prince de Monaco adressait les lignes suivantes à l'empereur d'Allemagne, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Allemagne à Rome. Sire, j'envoie à Votre Majesté plusieurs documents concernant une affaire grave et urgente. Le général von Bülow a occupé depuis un mois et demi ma résidence de Marchais, située à cinq kilomètres du village de Sissonne. Les 1,500 habitants de ce pauvre village rural, les sont incapables de payer plus du quart. D'autre part, il m'a envoyé deux délégués avec documents desquels il résulte que ma résidence et le village seront détruits si je ne repaie pas de la rançon et ce, avant le 15 octobre.

Vous commentez à un général prussien envers un prince souverain qui fut durant quarante ans l'ami de l'Allemagne et a reçu de tous les pays du monde des témoignages de respect et de gratitude pour ses travaux.

Je réponde à la demande du général von Bülow en m'engageant sur mon honneur à compléter le montant de 400,000 fr. parce que je désire empêcher une action horrible froidement accomplie. Comme prince souverain je soumetts la question au jugement de l'empereur, déclarant que la dite somme sera payée quand le château de Marchais sera libéré du risque de toute destruction intentionnelle.

Je suis avec grand respect votre serviteur et cousin, ALBERT, Prince de Monaco.

Telle est la suggestive correspondance que nous reproduisons d'après le New-York Herald.

Quelle solution a été donnée à cette affaire « très grave et urgente »? Nous figurons encore.

Tout ce que nous savons, pour l'instant, c'est que le château de Marchais, au Nord-Ouest de Reims, est actuellement occupé par le quartier général de Von Bülow. Et ce que nous savons encore, c'est que le Prince Albert, qui vient de témoigner ses sympathies françaises sous une forme si digne, a un fils qui s'est engagé pour combattre dans nos rangs dès le début de la guerre. Le commandant en chef allemand paraît pas à l'ignorer.

LA GUERRE

94^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 4 Novembre, reçu à 17 heures.

A l'Aile Gauche: Au Nord, la situation ne s'est pas modifiée depuis hier. L'ennemi s'est replié sur la rive droite de l'Yser; et nous avons repris Lombaertzyde. Les Allemands ne tiennent plus sur la rive gauche de l'Yser qu'une tête de pont à mi-chemin entre Dixmude et Nieupoort.

Ils ont abandonné en outre des prisonniers et des blessés, un nombreux matériel, dont des pièces d'artillerie enlisées. Entre Dixmude et la Lys, l'action a continué avec des alternatives d'avance et de recul.

Dans l'ensemble, les forces alliées ont progressé sensiblement. Entre la Lys et la région d'Arras, il y a eu des canonnades et des actions de détail. Entre la région d'Arras et l'Oise, nous avons avancé à l'Est de Le Quesnoy-en-Santerre jusque sur la hauteur de Parvillers.

Au Centre: L'attaque allemande qui s'était développée sur la rive droite de l'Aisne, dans la région de Vailly et nous avait fait perdre les premières pentes des plateaux au Nord de Vailly et de Chavonne, n'a pas continué. Hier, les contre-attaques de nos forces nous ont rendu une partie du terrain perdu.

Une violente canonnade a eu lieu et de vives attaques allemandes ont été repoussées sur les hauteurs du Chemin-des-Dames et autour de Reims. Aucun événement important entre Reims et la Meuse, ni en Woëvre.

A l'Aile Droite (Lorraine): Rien de nouveau.

RUSSIE: En Prusse orientale, les Allemands passent à la défensive; les Russes progressent sur certaines parties du front.

En Pologne, les Russes ont occupé sans résistance sérieuse, Szadek, Lask et Rosproza. A l'Ouest de Kielce, les Allemands se retirent sur Wloszizwa et Andrzejew. Les Autrichiens sont refoulés au Sud-Est de Kielce et ne tiennent plus qu'au Nord de Sandomir.

Sur le San inférieure, des combats favorables aux Russes ont été engagés à Pozzadow et Nisko. Les Russes continuent à franchir la rivière. Le quartier général allemand est transféré à Czeszochowa, près de la frontière de Silésie.

Paris, 23 heures, reçu à 2 heures du matin. Aucune modification notable dans la situation.

Dans le Nord, nous avons fait de légers progrès vers Messines.

Chronique Belge

M. de Broqueville au Havre: M. le baron de Broqueville, président du Conseil et ministre de la guerre a reçu hier au Ministère de la guerre la visite de M. l'amiral Charlier, gouverneur de la place: Hannion, ancien préfet, commissaire général du gouvernement français; général Leliand de Marais, attaché à la légation de Belgique; Klobiwski, ministre de France; et les ministres plenipotentiaires de Russie et d'Angleterre à Bruxelles; Brelot, préfet de la Seine-Inférieure, et Benoist, sous-préfet.

La Situation de Gand: Des nouvelles reçues de Gand, datées du 26 octobre, rapportent que la ville est calme et ne souffre pas de l'occupation allemande.

Appel aux Belges à l'étranger: Le consul de Belgique au Havre a l'honneur de porter à la connaissance des Belges résidant dans sa juridiction que le bureau d'émigration pour l'armée belge est établi à l'Hôtel de Villa, et sera ouvert à partir du 3 novembre tous les jours de 14 à 16 heures.

Les Belges aux armées s'adressent l'appel solennel publié au « Moniteur Belge » des 25, 26 et 27 octobre, sont instamment priés de se rendre au bureau susdit sans délai, et au plus tard le 14 novembre courant.

Un TÉLÉGRAMME du GÉNÉRAL JOFFRE

Au Grand Duc Nicolas: Paris, 4 novembre. Le général Joffre a télégraphié au grand duc Nicolas ses félicitations pour la marche triomphante des Russes dans la dernière quinzaine, cette nouvelle avance les amenant à proximité de la frontière allemande. Il ajoute que, de notre côté, nous avons arrêté les attaques furieuses des Allemands dont nous cherchons à détruire les forces par une action énergique et incessante. Notre situation est bonne, dit-il, et il espère que les efforts combinés amèneront bientôt le succès final.

LE TSAR SUR LE FRONT

Petrograd, 4 novembre. Le tsar est arrivé à Minsk, a visité l'hôpital et a remis à de nombreux blessés la médaille de Saint-Georges. Dans l'après-midi, il a repris son voyage, salué par les vivats enthousiastes de la population.

Le Conflit avec la Turquie

Départ de l'Ambassadeur de Turquie: Bordeaux, 4 novembre. L'ambassadeur de Turquie a demandé ses passeports qui lui ont été remis dans la matinée; il partira aujourd'hui pour l'Italie.

L'ambassadeur de Turquie est parti par le train de 18 h. 24. Le départ de Rittah Pacha a passé inaperçu. L'ambassadeur se rend en Italie, via Vintimille.

Le Retour des Ambassadeurs

Athènes, 4 novembre. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre à Constantinople, accompagnés de 120 personnes composant le personnel des ambassades, sont arrivés à Athènes. L'ambassadeur de France a rencontré déjà M. Venizelos.

L'Agence Ottomane imite l'Agence Wolff: Athènes, 4 novembre. L'agence ottomane annonce que des croiseurs anglais ont coulé dans la Méditerranée un contre-torpilleur grec qu'ils croyaient turc. Une note officielle dément catégoriquement cette information.

L'ACTION TURQUE

Constantinople, 4 novembre. La flotte turque, qui est entrée le 28 octobre dans la mer Noire, a eu de petits engagements avec la flotte russe.

Des détachements de cavalerie turque sont arrivés dans la baie d'Akaba. Des croiseurs turcs, disposant d'un matériel radiotélégraphique, sont arrivés à Sbera, à l'extrémité de la péninsule Sinait, à l'entrée du canal de Suez.

L'Attaque de la Mer Noire

Athènes, 4 novembre. L'attaque des navires turcs contre Sébastopol, Theodosia et Novorossisk et la capture d'un navire marchand russe dans le Bosphore se sont produites le même jour et à la même heure, montrant bien la préméditation.

Le stationnaire français Jeanne-Hachette a quitté Constantinople à temps pour la Russie emportant toutes les archives.

Crise Ministérielle en Turquie

Amsterdam, 4 novembre. On mande officiellement de Constantinople que les ministres des postes et du Commerce ont démissionné non officiellement et que le ministre des finances a démissionné.

Une force Anglaise débarque à Akaba

Londres, 3 novembre. L'amirauté publie le communiqué suivant: « Le croiseur anglais Minerva a bombardé la fort et la ville d'Akaba, qui était occupée par des troupes paraissant allemandes et qui l'évacuèrent.

Un détachement anglais fut débarqué et détruisit le fort, les casernes, le bureau des postes et les entrepôts de munitions. »

Wavires Allemands Chassés

Londres, 4 novembre (officiel). L'escadre allemande a attaqué dans la matinée la canonnière garde-côtes Aleyon faisant une patrouille.

Des croiseurs légers anglais avertis, se mirent à la poursuite de l'ennemi qui s'enfuit rapidement.

Le croiseur allemand fermant la marche de la escadre se rendit dans sa retraite, des mines ont eu coulé un sous-marin anglais naviguant à la surface. Deux officiers et deux marins qui se tenaient sur le pont, furent sauvés.

Une flottille de canonnières continua à aider utilement l'aile gauche belge.

L'ASSAUT DE TSING-TAO

Tokio, 4 novembre. Les Japonais, après avoir, par un bombardement intense, réduit à un amas de débris le fort lités, le plus puissant des fortifications de Tsing-Tao, ont commencé l'assaut dans un vigoureux effort.

Tokio, 4 novembre. On croit que le croiseur Kaiserin-Elisabeth s'est fait sauter dans la rade de Tsing-Tao. Le dock flottant a également coulé. Le bombardement continue.

RETOUR DE BERLIN

Je viens de passer pendant une heure avec une jeune Havraise qui arrive de Berlin. Il y a quatre mois, un tel événement n'eût probablement présenté qu'un intérêt relatif. Aujourd'hui, il en va autrement. Nous sommes curieux de savoir ce qui s'est passé, ce qui se passe dans la capitale de l'empire, derrière la muraille des défenses, curieux d'apprendre surtout d'une bouche française les choses de là-bas.

Les circonstances m'ont servi à souhait. J'ai pu interroger une jeune Havraise à l'observation attentive, au souvenir fidèle. Ses vingt années sourient maintenant, dans les calmes de l'innocence filiale, comme on sourit à la sortie d'un mauvais rêve. Elle a noté, elle a retenu, elle a traduit ses impressions, simplement, spontanément, parfois avec la belle humeur de son âge, parfois avec la gravité que donne au caractère l'épreuve morale subie loin du pays, en des journées d'inquiétude et d'angoisse.

C'est ce récit vivant et coloré qu'il me plaît de faire revivre. Mlle O. G. Plumey — un prénom russe et un nom très havrais qu'ombrage la gloire de Vatel — est la fille du restaurateur bien connu de la place des Halles-Centrées. Elle était en Allemagne depuis un an, comme gouvernante, dans la famille du docteur Lubzynski, de Berlin.

Elle revenait du Tyrol, où cette famille avait passé ses vacances, quand, dans le train de Munich, où elle se trouvait, une grosse émotion passa. C'était en gare de Nuremberg, un après-midi de fin septembre. Des voyageurs exaspérés portaient la grosse nouvelle: — Comment? Vous ne savez pas encore? Un avion français a volé au-dessus de la ville. Il a jeté des bombes. Il y a des tués des blessés.

C'est une agression! — C'est la guerre! — La colère grandit. On profita des premiers moments d'adresse des Français. Quelques minutes plus tard, le commandant dans sa langue maternelle eurent le don de raviver les indications parmi les personnes du compartiment. Un voyageur intervint et pendant il prit soin de tranquilliser la jeune fille, de lui donner l'assurance qu'elle ne serait pas inquiétée. Ce Monsieur, elle l'appela par la suite, n'était autre que le ministre des affaires étrangères allemand.

Notz, en passant, l'étrange coïncidence qui ramena le ministre à Berlin et le fit passer par Nuremberg le jour même du pseudo-attentat. Le « coup » de l'aéroplane, invention grossière dont l'Allemagne a cependant fait état puisqu'elle s'en est servi comme prétexte à sa attaque armée, était comme on le voit, bien machiné.

Les voyageurs du train de Munich eurent au moins la satisfaction de constater que le grand état-major ne laissa pas traher les choses. Quelques heures avant à peine suivi l'incident que la voie ferrée était déjà encombrée de trains militaires allant vers la frontière. Il en arriva, tant et tant, que le convoi des touristes à destination de Berlin ne put attendre la capitale. On l'arrêta à vingt kilomètres de là. Le docteur Lubzynski et sa famille durent gagner Berlin en automobile.

« Ce que fut la cité pendant ces premières journées de guerre, on le devine. Un enthousiasme exultant remplissait les brasseries et se déversait par les rues dans un grand bruit de bottes et de sabres traînés. Des drapeaux surgirent à toutes les fenêtres, drapeaux allemands, drapeaux américains. On vit même flotter des drapeaux japonais. A ce moment déclinant, le peuple berlinois comptait encore sur la neutralité de l'Angleterre et faisait au Japon des amabilités confédérées.

« Ce fut un stupor immense, suivie d'un certain effarement, nous dit Mlle Plumey, quand on communiqua que l'Angleterre avait adhéré au mouvement franco-russe et que le Japon, allié, lui prêtait son appui.

« Mais cet affaissement dura peu. L'orgueil germanique se ressaisit, et bien que l'ordre eût été donné d'enlever tous les drapeaux aux fenêtres, l'enthousiasme se maintint, entretenu par les communiqués du gouvernement.

« L'armée allemande allait, disait-on, de victoires en victoires; elle avait conquis la Belgique, elle était aux portes de Paris, elle marchait, d'autre part, sur Varsovie. On célébrait le mot de Kaiser: « Maintenant, j'en connais plus rien, que l'Allemagne ». Et tout Berlin disait sa foi absolue dans la succès des armées, et chaque jour ses cloches sonnaient à toute voix.

« Cependant, la retraite de la Marne... — Vous savez bien que la ruse allemande est « l'intercepter » suivant l'intérêt de sa cause. La retraite de la Marne ne fut, au début, pour l'opinion publique allemande, qu'une opération sans conséquence, un mouvement destiné à permettre l'accomplissement d'une autre opération décisive sur l'Aisne. Mais peu à peu on comprit que c'était bien là un recul et dans les milieux bourgeois, où je me trouvais, on fit par l'admiration, par un donner une explication: la responsabilité retombait pour une large part sur le kronprinz dont l'armée était arrivée en retard. Cela, d'ailleurs, n'affaiblissait rien le plan général... Berlin se remit à chanter victoire et à croire très sérieusement...

L'intervention de l'Angleterre fut le premier grand coup porté aux illusions allemandes. Elle a causé une grosse émotion, puis une haine furieuse, un tel point que l'Anglais est décrié pour l'Allemagne, l'ennemi qui fait sauter au cœur.

Le Berlinois dit avec orgueil pour le Français.

Retour de Hambourg - Cinq employés de la Banque de Commerce de Hambourg...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. Vion, qui avait accompagné sa femme et les quatre jeunes filles...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. H. MUNDLER, sergent interprète au 2^e régiment d'infanterie...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

M. et Mme Eugène LECUYER, ses père et mère; M. et Mme Simone LECUYER, ses enfants...

SOCIÉTÉ LE DUC & PRESSET comprenant deux Pharmacies et un Laboratoire:

LA GRANDE PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES 52, rue Voltaire - R. Le Duc, pharmacien

LA PHARMACIE PRINCIPALE 28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Lecesse, 2 L. Presset, pharmacien

Le Laboratoire principal d'Analyses 6, rue Bernardin-de-Saint-Pierre

Ces deux Pharmacies, faisant en commun leurs achats et fabriquant ensemble leurs produits au LABORATOIRE PRINCIPAL, sont à même de délivrer dans les meilleures conditions de PURETÉ et de BON MARCHÉ tous les Médicaments.

La Pharmacie Principale ouvrira le 16 Novembre

Malgré la hausse des matières premières et de nombreux produits chimiques, la PHARMACIE PRINCIPALE ne fera subir aucune augmentation aux médicaments, en raison de la situation actuelle et dans l'intérêt des Malades.

LES ORDONNANCES SERONT EXÉCUTÉES PAR DES PHARMACIENS DIPLOMÉS

DENTISTES SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE

52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse

Reçoit les DENTISTES CASSES ou mal faits ailleurs

Reparations en 3 heures et dentiers haut et bas

Dents à 1 fr. 50 - Dents de 12 à 15 fr. - Dentiers dep. 25 fr.

Modèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets

Fournisseur de l'UNION ECONOMIQUE

Extraction gratuite pour tous les Militaires

LABORATOIRE DES PRODUITS "LEONARD" du "RÉGIME"

LOUIS DURANT, Pharmacien, à la Pharmacie Motet

VENTE EN GROS: 89, Rue de Valenciennes, Paris

COMPRIMÉS "USINES DU RHÔNE"

Produit d'origine et de fabrication exclusivement Française

SE TROUVENT DANS TOUTES PHARMACIES

Le tube de 20 comprimés: 1 fr. 50

5109 8,17,31 (2003)

HENRI TESTART FUTAILLES EN GROS

58, Cours de la République, 58

A VENDRE dans de bonnes conditions

Fentes, Tonnes, Demi-Mis Fûts à Huile, Pipes à Alcool, Armagnac

Prix sur Place ou à l'Ordre à domicile

10 - 17 (2003)

VIEUX DENTISTES

Achat de Vieux Dentiers de toutes sortes

ACHAT de Vieux Dentiers de toutes sortes

ACHAT de Vieux Dentiers de toutes sortes

BOURSE DE BORDEAUX

Coture du 3 Novembre

1.30 0/0, 75 80 Extérieure, 82; Russe 1906, 92

Turc, 81; Comptoir d'Escompte, 78; Crédit Lyonnais, 1,435

Rio-Tinto, 1,330; Orléans, 1,170

ETAT CIVIL DU HAVRE

NAISSANCES

Né le 4 novembre: Blanche BOURREY, route Nationale, 7

Jeane TRÉSIEU, rue Victor-Hugo, 28

Georges TANGUY, place de la Genardière, 37

Robert JOUAN, boulevard de Genardière, 37

Yvette BILLY, rue Denis-Papin, 8; Jeanne LAURENTE, rue Jean-Jacques-Rousseau, 71

Françoise LIMBOUR, rue Bernardin-de-Saint-Pierre, 30

Madeline RIPAUX, rue de Mulhouse, 18; Fernand BRUNPT, rue Guillaume-le-Conquérant, 9

Marcel PACHLER, rue Malherbe, 7

Le plus Grand Choix de Tissandier

M. et Mme Charles KRONHEIMER

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

M. et Mme Charles KRONHEIMER, ses père et mère

Port du Havre

Navigations Entrées

30. St. ang. Kwasind, Shepler, Newcastle

St. fr. Elvira, Tivenev, Brest

St. fr. Eug. de Gros, Fichou, Barry

Importante Maison de Cafés

de la place demande Garde-Magasin

de 25 à 35 ans, bien au courant de l'article

de 25 à 35 ans, bien au courant de l'article

de 25 à 35 ans, bien au courant de l'article

de 25 à 35 ans, bien au courant de l'article

de 25 à 35 ans, bien au courant de l'article

de 25 à 35 ans, bien au courant de l'article

de 25 à 35 ans, bien au courant de l'article

de 25 à 35 ans, bien au courant